ND 2880
S 3
-05

CYCLORAMA

DE

JERUSALEM

LE JOUR DU

CRUCIFIEMENT

LA PLUS GRANDE

Expositon Permanente du Dixneuvieme Siecle.

SITUÉ DANS LA ROTONDE

Coin des Rues Ste-Catherine et St-Urbain.

OUVERT DURANT LA SEMAINE,

De 9 A.M. a 10.30 P.M.

JÉRUSALEM LE JOUR DU CRUCIFIEMENT.

INTRODUCTION.

Magnifique sujet d'un bel ouvrage, et qui a été traité par les artistes dans un esprit à la fois véridique, et religieux.

LE GRAND CYCLORAMA.

Quelques faits sur sa composition et les recherches qui ont été faites pour en établir l'authenticité historique.

ON ne peut concevoir de meilleur moyen pour illustrer d'une manière sûre et vraie les grandes époques de l'histoire, que celui du cyclorama moderne; l'ampleur même de la toile employée donne toute latitude à l'exposition convenable des plus grands sujets, tandis que la forme circulaire adoptée dans l'arrangement de la peinture, et l'étendue du terrain aident à l'illusion en donnant à l'ensemble l'apparence de la réalité.

Mais un sujet historique de l'intérêt le plus moral et le plus religieux, qui s'impose au cœur humain plus directement que tout autre qui ait eu lieu dans l'histoire du monde, un sujet qui éveille en nous le désir le plus ardent d'en voir retracer toutes les péripéties, " le sujet de la mort du Christ sur la croix," est certes le plus profondément intéressant, qui puisse être traité par le génie d'un maître.

Il y a déjà quelque temps Herr Bruno Piglhein, peintre Allemand éminent, accompagné de compagnons distingués, et muni de références du Nonce Apostolique et de l'Archevêque de Munich, quitta cette ville pour Jérusalem et la Terre Sainte, ayant en vue de rassembler les matériaux et de lever les plans topographiques nécessaires à l'illustration Panoramique de " Jérusalem le jour du crucifiement " qui devait être exposée à Munich. Arrivés à Jepna ils poursuivirent leur chemin dans l'intérieur du pays jusqu'à l'Hopital de St. Jean, quoique leur études topographiques furent interrompues par une pluie incessante qui dura trois semaines, enveloppant la ville et le paysage tout entier d'une brume qui les gèna beaucoup dans leurs travaux. Ceci néanmoins ne les découragea pas et ils profitèrent de ce délai pour parcourir les rues et les ruelles étroites de Jérusalem en quête de matériaux utiles à leur dessein. Leurs livres de croquis s'emplirent rapidement de figures en étranges costumes car le Panorama devait montrer la vie Orientale dans tout sa réalité. Les têtes idéales furent recherchées pour servir à représenter St. Jean Nicodème, Lazare, Joseph d'Arimathie et d'autres, et des types de tous genres et de toutes conditions gonflèrent bientôt leurs cahiers. Grecs, Arméniens, Turcs, Crètes, Arabes et Juifs, furent choisis pour leurs modèles, mais la variété en fut aussi coûteuse que nombreuse. Par scrupule religieux beaucoup ne voulurent pas poser et refusèrent l'argent

qui leur fut offert, mais un camera portatif et rapide permit de vaincre leur mauvaise volonté à ce sujet. A peine la saison pluvieuse fut elle passée que les artistes continuèrent leurs explorations étendues sur toutes la contrée environnant Jérusalem, établissant correctement la topographie complète du pays, au point de vue du spectateur.

Toutes les études furent soumises à une inspection minutieuse qui dura plusieurs mois, et les changements opérés depuis dix-neuf siècles par l'inclémence des saisons furent rétablis au moyen des dernières et des plus exactes recherches scientifiques et archéologiques. Les ruines de l'ancienne cité reçurent une attention toute spéciale des artistes qui, pour en reconstituer l'architecture et l'ensemble, poussèrent leurs explorations dans toute l'enceinte de la ville et jusqu'à la base du grand mur détruit par Titus, leurs efforts furent couronnés de succès, et chargé de dessins et de matériaux précieux pour l'œuvre projetée, le trio s'en revint à Munich où il arriva en sureté, apportant un nombre infini de caisses, valises et paquets remplies de draperies, tapis, potteries, costumes, ustensiles, insignes et spécimen botaniques ainsi que d'une quantité de richesses inappréciables au point de vue de leur projet : parmi ces richesses la plus précieuse à leur yeux se trouvait être une grande caisse de dessins parfaitement conservés, et un nombre infini de vues photographiques. Ce sont ces matériaux qui ont servi à la composition du Panorama si connu et admiré de Jérusalem le jour du crucifiement, peint à Munich.

Le Dr. Ernest Pierpont engagé dans l'exhibition de Panoramas depuis plusieurs années, et qui avait longtemps chéri l'idée d'un cyclorama de Jérusalem, obtint enfin les renseignements et données nécessaires de Munich, et engagea pour cette œuvre un corps d'artistes bien connus en Europe et en Amérique.

Les Artistes auquel Montréal doit aujourd'hui le cyclorama de "Jérusalem le jour du crucifiement" sont d'abord Messieurs Grover et Corwin qui en ont peint tout les principaux personnages ; chacun de ces artistes à peint des tableaux importants, aux Etats-Unis ainsi qu'en Europe.

Mr. O. D. Grover est né à Chicago où il a reçu les premières notions de son éducation artistique qu'il a été plus tard compléter en Europe, à Munich et à Paris, ainsi qu'en Italie : à Florence il dirigea pendant longtemps une classe d'études sur le vif, et eut l'honneur de former plus d'un artiste américain de renom.

Après son retour d'Europe il enseigna pendant quelque temps à l'école des Arts de Chicago, et jouit de la haute estime des directeurs de cette institution. Le groupe autour de la croix, le Sauveur, et plusieurs des autres personnages du tableau sont l'ouvrage de Mr. Grover.

La carrière de Mr. Corwin ressemble sous beaucoup de rapports à celle de Mr. Grover, avec cette différence cependant, qu'il a passé plusieurs années de sa première jeunesse aux Iles Sandwich (ou Tahiti). Lui aussi a enseigné à l'école des Arts de Chicago, avec beaucoup de succès, et à acquis beaucoup de distinction comme peintre. Les chevaux et chameaux ainsi que beaucoup des principaux personnages du tableau sus-mentionné, sont l'ouvrage de Mr. Corwin.

Mr. E. J. Austen est de Londres, Angleterre, où il a reçu la plus grande partie de son éducation artistique. C'est probablement l'un des artistes engagés sur cette peinture qui ait le plus voyagé, ayant parcouru plusieurs des contrées les plus reculées du globe. Mr. Austen était dans l'Afrique Sud lors de la première guerre des Zoulous, et a envoyé aux principaux journaux illustrés anglais un grand nombre de croquis très remarqués.

En collaboration avec Mr. E. Gros, Mr. Austen composa et peignit cette œuvre magnifique. "La Cité de Jérusalem" qui, n'en eussent-ils peinte aucune autre, suffirait seule à établir la réputation de ces Messieurs: L'architecture et beaucoup du premier plan de l'ouvrage que nous décrivons sont aussi des échantillons de l'habileté de Mr. Austen.

Messieurs S. Mège et E. Gros sont de Paris. Ils ont été longtemps associés aux travaux de Mr. Paul Phillipoteaux, le peintre en panoramas bien connu, et ont travaillé avec lui sur tous les panoramas de cet artiste, qui ont été vus en Amérique. Mr. Mège a peint non-seulement la charmante perspective du paysage, mais aussi beaucoup de l'avant-plan du tableau qui nous occupe. Il a acquis une réputation très répandue comme peintre de panoramas, et est reconnu comme l'un des meilleurs des artistes qui ont fait de ce genre de peinture une spécialité.

Pour Mr. Gros, à part son œuvre "La Cité de Jérusalem" les tentes des Arabes vues dans l'avant-plan de notre tableau sont de lui, et ont été admirées comme un des ouvrages les plus réalistes qui aient jamais été vus dans un panorama.

Lorsqu'on réalise la longueur incroyable de la toile à peindre, et le labeur qui en a résulté, on ne peut trop hautement louanger les travaux de ces Messieurs.

Description Generale du Tableau.

"Et depuis la sixième heure les ténèbres régnaient sur la terre."

Le spectateur se tient sur un plateau rocheux et entouré de ravins profonds. L'heure est la sixième du jour (ce jour correspondait au jour moderne du 7 d'avril), l'année, la 29ème avant J. C. Nous sommes dans l'endroit le plus stérile et le plus désolé du pays

environnant Jérusalem. A l'époque dont nous parlons il y avait de grands terrains en état de haute culture, mais ils étaient situés au coté opposé au lieu d'où notre vue a été prise, sur le versant du Mont des Olives et de la Vallée de Josaphat. De nos jours tout signe de fertilité a disparu et il ne reste que stérilité et désolation,

Le paysage tout entier est éclairé d'une lumière mystérieuse et magique qui donne au sujet une solemnité et une grandeur impossibles à décrire. Prenant le groupe d'arbres à droite de la ville comme point de départ, nous allons à présent décrire la peinture en détail. L'arbre a demi dénudé, à droite, est le pistachier, arbre très commun en Syrie et qui donne un fruit en forme d'amande. A l'arrière plan l'on peut voir un massif d'oliviers bordant le lac de Gihon, appelé par Flavius Joseph, "L'étang du Serpent". Ce massif d'oliviers existe encore. C'est en ce lieu que les paroles prophétiques d'Isias furent prononcées. Au dela de la forêt d'oliviers est une longue colline au pied de laquelle passe la route qui mène à Joppa. Sur cette route de longues caravanes marchandes de chameaux et d'ânes pesamment chargés se pressent pour arriver à Jérusalem pour la Pâque des Juifs. Les dômes de nombreux caravanserails se montrent dans le lointain du paysage. Plus à droite est la route de Damas bordée d'arbres et animée elle aussi, par les nombreux pélerins qui s'empressent vers le terme commun. A droite du groupe de femmes juives se voit une habitation bien caractéristique de l'époque, sur sa toiture aplatie sont trois bergers et divers objets de marchandises, cruches, etc. Cette maison représente une des nombreuses maisons de refuge, ou hotelleries, qui existaient au dehors dés murs, pour l'accommodement des nombreux bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les environs, près de là se trouve une mare d'eau, la seule qui reste d'un grand nombre formées par les pluies mais desséchées depuis par la chaleur. Autour sont plantées les tentes de la caravane ; les feux sont allumés et on prépare les repas. Plus loin, l'on peut voir, s'écartant de cette mare, les côtés escarpés d'un ruisseau desséché et qui marque le cours d'un torrent d'hiver. Au loin se montre le pic historique de Mizpah, et, située sur le sommet même de cette montagne, est l'ancienne et magnifique cité de Mizpah, d'ou l'on découvre au loin la Mediterranée.

C'est sur ce point historique que Samuel érigea la pierre monumentale qu'il appela "Eben-Ezer" en commémoration de sa victoire sur les Phillistins, et sur laquelle il écrivit les mots "jusqu'ici Dieu nous a aidés." Là aussi Saul fut choisi Roi d'Israël et c'est d'ici aussi que l'Arche Sainte fut renvoyée au Juifs après sa capture par les Philistins, A une époque assez récente la mosquée "Neby Samwil" a été érigée sur l'endroit que l'on suppose être la dernière demeure de Samuel, plus loin encore, à droite, et directe-

ment en face de Mizpah, est une colline sur laquelle était bâti le hameau d'Emmans, c'est en se rendant à ce hameau que Jésus rencontra deux de ses disciples, après sa résurrection.

A droite d'un groupe de maisons, dans l'éloignement, se trouve la cave du Prophète Jérémie, spacieuse salle ou caverne creusée dans le roc vif. C'est ici que, retiré du monde, le prophète écrivit ses Lamentations. Les Mahométans de Jérusalem s'en servent maintenant comme d'un cimetière. C'est près de cet endroit que les sépulcres de Nicodème et de Joseph d'Arimatie sont supposés avoir été taillés dans le roc vif. L'on se rappelle que le tombeau de ce dernier fut aussi le lieu d'ensevelissement du Sauveur.

A la base de la montée rocheuse du Golgotha nous voyons une multitude excitée, une foule menaçante et gesticulant furieusement, comme poussée au dernier degré de l'exaspération. La cause de leur fureur est l'inscription placée au-dessus de la tête du Sauveur mourant, "Jésus de Nazareth, roi des Juifs." Un membre du conseil, semble du rocher où il est, vouloir pacifier la foule ignorante et fanatique qui se trouve au-dessous de lui, mais ses efforts ne rencontrent qu'injures et malédictions. Et cependant il n'y a que quelques jours, cette même foule, jonchant la route de palmes, acclamait le Sauveur par les cris de "Hosannah! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur," Aujourd'hui ils crient à Pilate, Qu'il soit crucifié!!! Et ils demandent que l'inscription au-dessus de la croix soit changée, mais les soldats Romains impassibles, repoussent la masse grondante qui demande à détruire l'inscription qui les irrite.

Détournant le regard de cette foule hurlante, l'on apperçoit le sommet du Calvaire. Là, entouré d'exécuteurs impitoyables, raillé, bafoué par les moqueurs et les incrédules, mais néanmoins suivi d'un petit nombre de disciples fervents et dévoués, Jésus va racheter le monde et souffrir sa dernière agonie. Un soldat Romain, peut-être mû par la pitié, vient de mouiller les lèvres du Sauveur avec une éponge trempée de vinaigre et d'eau (posca) l'éponge encore assujettie à une tige d'hyssope est au pied de la croix, Jésus agonisant rassemble ses dernières forces pour murmurer Mon Père je remets mon âme entre vos mains! A la droite du Sauveur, Dismas crucifié aussi, se repent, à lui le Sauveur à dit. "Aujourd'hui tu seras avec moi auprès de Dieu."—A gauche est la croix de Germas, le mauvais larron, lui aussi condamné à mourir sur la croix, et paraissant endurer l'agonie de la mort.

Le visage de tous les crucifiés se détourne de Jérusalem, comme pour les empêcher de maudire la ville.

A la droite se trouve un nombre de soldats Romains qui, indifférents au drame sublime qui se déroule sous leurs yeux, jouent aux dés les vêtements du Sauveur. Ils se sont déjà partagés ceux des voleurs. A part ces soldats, acteurs principaux dans ce drame

de mort, on en voit d'autres qui armés de sabres et de lances sont chargés de maintenir l'ordre. L'un de ceux-ci est Longinus qui du fer de sa lance a percé le côté de Jésus. Se tenant la face tournée vers la croix du Sauveur, et le bras étendu est Ctesiphon, le centurion Romain qui quoique accoutumé aux scènes de mort et de cruauté, semble trembler devant la scène terrible qui se présente à sa vue, et qui effrayé des ténèbres qui règnent s'écrie "celui-là était véritablement le fils de Dieu."

A la gauche se tient un groupe de parents et d'adhérents du Christ, qui ont obtenu de l'officier de la garde Romaine la permission spéciale de se tenir près du lieu du crucifiement. A l'extrême gauche du plateau se trouve, faisant face à la plateforme, un Juif richement habillé, Joseph d'Arimathie, qui après la mort du Sauveur se présenta devant Pilate en réclamant le corps de Jésus pour lui donner la sépulture. A droite et en face de lui, se tient Simon de Cyrène qui aida le Sauveur a porter sa croix sur le chemin du Calvaire. Devant lui et à sa droite se tient Véronique une Juive de Césarée que le Sauveur avait guérie d'une maladie dangereuse. Près d'elle se trouve Marie Solomée, et, le visage caché dans ses mains, les cheveux épars, Marie Magdeleine agenouillée au pied de la croix, semble abimée dans sa douleur.

Immédiatement devant la croix de Jésus se trouve Marie, la mère du Sauveur crucifié, elle semble accepter avec une sublime résignation le sacrifice de son fils mais son visage ne peut montrer la douleur que ressent son cœur de mère devant les angoisses et l'agonie de son fils bien-aimé. Marie Cléophas, la soutient, tandis que près d'elle se tient Jeanne, la femme de Chuza.

Immédiatement derrière la mère éplorée, son beau et doux visage tourné vers le Sauveur mourant, se trouve le disciple bien-aimé de Jésus, son fidèle Jean :—Près de lui mais un peu en arrière est Lazare de Béthanie que Jésus avait ressuscité d'entre les morts et qui soutient sa sœur Marthe—A la droite et devant la croix se trouve Nicodème nouvellement reconnu disciple déclaré de Jésus, et plus loin, à cheval, et se retournant pour regarder le Sauveur se trouve le Pharisien bien connu.

Un groupe de Juifs se trouve sur le rocher à droite du Calvaire ; ils montrent par leur attitude et les diverses émotions dépeintes sur leur visages l'intérêt qu'ils prennent à la scène.

Quittant le Golgotha nous nous approchons bientôt des murs de la cité de Jérusalem dont la magnificence rivalisait alors avec celle des villes les plus riches du monde connu. Herode avait rebâti son temple, érigé des palais splendides, et, y introduisant l'architecture des Grecs et des Romains, en avait banni en grande partie celle à moitié barbare des Assyriens et des Egyptiens d'autres temps. Le temple reconstruit par Hérode dépassait de beaucoup en magnificence le temple de Salomon.

La Ville de Jérusalem est située près du sommet d'une large arête de montagnes qui divise la mer Méditerranée de la vallée profonde du Jourdain, à une distance de 32 milles de Jérusalem, et de 18 du Jourdain. La partie la plus élevée de cette chaine, Zion, est de 2350 pieds au-dessus du niveau de la mer. La ville est situé à 31 degrès 47 nord, de latitude et 35° 18' Est de longitude, de Greenwich.

Sa position ainsi que sa configuration ont été déterminées principalement par les vallées qui l'entourent, excepté au Nord, et dont la profondeur ainsi que les flancs escarpés constituent des défenses naturelles contre les assauts. A l'Est se trouve la vallée du CÉDRON, appelée aussi dans sa partie Sud la vallée de JOSAPHAT. A l'ouest et au sud se trouve la vallée de HINNOM qui s'unit à la première, à environ un demi mille plus bas que la ville et ensuite passe dans la direction Sud Est de la Mer Morte. Entre ces deux vallées s'en trouve une troisième, celle de TYROPEON, ou "des FROMAGIERS," divisant la ville en deux parties inégales dont la partie ouest est la plus considérable, et qui s'ouvre dans la vallée de Hinnom juste au-dessus de sa jonction avec celle de Josaphat. Toutes ces vallées commencent en pente douce, du plateau au nord de la ville, puis descendant rapidement deviennent bientôt de profonds et étroits ravins jusqu'à ce qu'enfin, au lieu de leur confluent, leur lit se trouve à 570 pieds plus bas que Zion, tandis que la mer Morte est à peu près 3270 pieds plus bas encore, se trouvant à 1290 pieds au-dessous du niveau de la mer Méditerranée; c'est le point le plus affaissé de la surface du globe.

Le site ainsi défini est formé de deux éminences séparées par le Tyropoeon, celle de l'est, appelée le Mont Moriah, et celle de l'ouest, plus élevée que l'autre d'à peu prés 125 pieds, appelée le Mont Zion. Au nord le terrain est plus de niveau, s'élevant en rampes douces vers le nord-ouest et le nord-est où sont les quartiers appelés respectivement Akra et Bezetha.

A l'est de la ville, qui en est séparée par le Kidron et la vallée de Josaphat, est le Mont des Oliviers qui s'élève en deux ou trois sommets arrondis, à peu près 220 pieds plus haut que le Mont Zion dont la partie la plus au sud est appelée le "Mont des offenses," à cause des idolâtries auxquelles s'y livra Salomon sous l'influence de ses concubines idolâtres. L'extrémité nord de la montagne s'abaisse vers l'ouest, en formant l'éminence appelée Scopus, et distante d'environ un mille de la ville. Au sud est la colline du Mauvais Conseil, ainsi appelée de la tradition qui y fixait la résidence suburbaine du grand prêtre Caïphe, et où Judas conclut son infâme marché pour trahir son Maître. A l'ouest et au nord la surface est comparativement plane, s'élevant doucement vers les collines qui bornent l'horizon à la distance de 2 à 5 milles.

L'allusion la plus ancienne à la Ville Sainte est généralement

supposée être trouvée dans le rapport de l'entrevue entre Abraham et Melchisédec, qui était prêtre et roi de SALEM et que les Rabbins croient avoir été le Patriarche Shem. Ce nom de Salem, ou Paix, fait encore partie du nom de la ville, le mot Jérusalem, signifiant d'après la Genèse "Fondation de la paix." Quelques années après, Abraham visita de nouveau Jérusalem, ayant été envoyé au Mont Moriah pour y offrir son fils Isaac en sacrifice. Il n'est plus fait mention de la ville jusqu'à la conquête du Canaan par Josué, lorsque le roi de Jérusalem Adonizedeck se joignit à la ligue formée par quatre rois voisins pour punir les Gibéonites d'avoir fait la paix avec les envahisseurs ; mais il fut défait et mis à mort dans la bataille durant laquelle Josué arrêta la course du soleil et de la lune pour lui permettre de compléter la défaite de ses ennemis. Après la mort de Josué, Jérusalem fut assiégée par les Hébreux et brulée,—ceci cependant ne réfère probablement qu'à la partie appelée la Basse Ville et non pas à la place forte de Zion, car il est dit après. "Il ne chassèrent pas les Jébusites qui habi-" "tent Jérusalem, et les Jébusites y sont restés avec les enfants de" "Benjamin jusqu'à ce jour."

Quatre cents ans après la conquête David fut élevée au trône d'Israël, et dans la septième année de son règne entreprit la prise de Jérusalem. Les hahitants se fiant sur leur position supposée imprenable, tournèrent les efforts de David en dérision et lui criaient que les aveugles et les boiteux suffiraient seuls à défendre la ville. David cependant demanda des hommes résolus pour livrer l'assaut à la ville, promettant de nommer son général en chef, celui qui le premier escaladerait les murailles. Cette offre fut acceptée par Joab qui réussit dans l'assaut et devint ensuite "chef de la multitude." Ayant ainsi obtenu possession de la forteresse, David en répara et renforça les murs et se bâtit un palais, et depuis ce temps la ville fut désignée sous le nom de "Cité de David." Il érigea aussi un nouveau tabernacle, pour l'arche sainte qui fut apportée avec de grandes réjouissances, de Kirjath Jearim où elle était restée durant les vingt dernières annés, et reconstitua ainsi Zion la capitale religieuse autant que politiqne de la nation. C'est de ses faits que dans les premiers psaumes composés par David avant l'érection du Temple, le mot Zion devient identique avec le culte de Jehovah, et que même dans notre phraséologie chrétienne ce non de Zion fait partie des associations les plus sacrées, et est devenu synonime de l'Eglise de Dieu.

Sous le roi Salomon, fils de David, Jérusalem encore agrandie et fortifiée fut élevée à un degré de splendeur surpassant probablement en ce temps là celui des plus belles villes du monde. L'œuvre la plus importante de Salomon fut la construction du Temple, sur le Mont Moriah. Jusqu'alors cet endroit était resté inhabité, son plateau de rocher servant autrefois d'aire, à Ornan le

roi Jébusite. Là s'arrêta l'ange destructeur qui avait été envoyé pour frapper la terre du fléau de la peste, à cause du crime de David en faisant le dénombrement du peuple, et le roi devenu pénitent, acheta, d'après l'ordre de son prophète, l'aire à grain d'Ornan, avec les bœufs et les instruments aratoires, et bâtit un autel sur lequel il sacrifia les bœufs, en expiation au Seigneur. Le lieu ainsi rendu doublement mémorable comme scène de la foi d'Abraham et de la merci de Dieu, fut choisi comme site du Temple. Les vastes préparatifs faits par David, et les matériaux ainsi que les ouvriers fournis par le roi de Tyre à Salomon, lui furent d'un grand secours dans son œuvre immense. L'édifice sacré ainsi construit devint à la fois un sujet de gloire pour la nation et d'admiration pour le monde entier, et sa dédicace comme sanctuaire et demeure terrestre du Très-Haut fut signalée par l'acceptation de Dieu visiblement manifestée dans l'apparition d'une colonne de nuages et de feu.

L'histoire de la ville et du Temple s'identifie ensuite à celle de la nation Juive. Lorsque la perversité et l'idolatrie du peuple le méritèrent Dieu permit qu'ils fussent insultés et pillés. Sous Roboham fils de Salomon, non-seulement dix des tribus se révoltèrent et fondèrent le royaume rival d'Israel, mais Jérusalem même fut prise et pillée par le grand Shishak, roi d'Egypte 947 ans avant J. C. un record de ce fait est resté jusqu'à nos jours dans le temple de Karnak;—Le monarque victorieux y est sculpté; ses prisonniers sont devant lui, et l'un d'eux aux bras liés et avec la corde au cou porte inscrit sur un écusson le nom en hiérogliphes de Judah-Melek ou "Roi de Juda" la désignation "terre" qui suit prouve que c'est le pays qui est indiqué par le mot ROI, et non pas la personne du monarque. La ville fut ensuite prise et saccagée, sous Jéhoram, par les Philistins et les Arabes 887 ans avant J. C.; une troisième fois, sous Amaziah, par Joash roi d'Israel, 826 avant J. C.; il en démolit les murs sur une longueur de 400 coudées "depuis la porte d'Ephraim jusqu'à la porte du coin" une quatrième fois Jérusalem fut détruite, sous Manassah, par les Assyriens qui l'envoyèrent prisonnier à Babylonne, 677 ans avant J. C. et ensuite une cinquième et une sixième fois par Nabuchodonosor qui finalement brûla la ville et le Temple, demolit les murs et, ne laissant que quelques uns des plus pauvres habitants, emmena le reste du peuple en captivité, 588 ans avant J. C.

Le décret de Cyrus autorisant le retour des Juifs et la reconstruction du Temple parut en l'an 536 avant J. C.—Ce qui restait de la nation, au nombre de 42360 personnes, accepta l'offre: Nombre d'obstacles cependant entravèrent leurs résolutions, et ce ne fut que 20 ans après que le nouveau temple fut complété et dédié, an 515 avant J. C. et que 70 ans plus tard que la reconstruction des murs fut achevée sous Néhémie, an 445 avant J. C.

Depuis ce temps jusqu'à l'ère chrétienne l'histoire de Jérusalem fut marquée par des vicissitudes en aucune façon inférieures à celles des époques précédentes. Durant la plus grand partie du temps le gouvernement resta dans les mains des grands prêtres, parmi lesquels on trouve ceux de la famille renommée des Assamonœs, ainsi appelés de l'un de leurs ancètres nommé Assamonœ, mais plus connus sous le nom de Macchabées, de Judas Macchabée l'un des membres les plus distingués de cette famille. Le nom est supposé être dérivé de Makkab, ou Masse, sans doute pour désigner la force des coups infligés par MACCHABÉE aux ennemis de son pays. En ce temps là l'impie Antioche Epiphane était roi de Syrie, l'une des quatre monarchies créés, à la mort d'Alexandre de Macédoine, de son immense empire. Ce cruel tyrant dont la carrière avait été minutieusement prédite près de quatre siècles auparavant par le prophète Daniel, avait, entre autre conquêtes de son père Antioche le Grand, obtenu possession de la Judée, et après avoir vendu à une de ces créatures la charge de grand prêtre il entreprit d'abolir la religion Juive, et même d'en exterminer la nation, Il enmena un grand nombre de juifs en esclavage, pilla le temple de ces trésors et de ses vases sacrés, abolit les sacrifices quotidiens, et défendit sous peine de mort l'observation du Sabbat, ainsi que la circoncision. Non content de cela il désécra formellement le sanctuaire même, en offrant un porc sur l'autel et, dédiant le temple à Jupiter, il y introduisit des idoles avec leurs rites obscènes. Ces outrages excitèrent l'indignation patriotique de la brave famille des Macchabées et après une longue série de combats, le tyrant fut défait et chassé de la Palestine par Judas, environ 164 ans avant J. C.; après cette époque la nation maintint son indépendance pendant un siècle au bout duquel elle fut conquise par les Romains sous Pompée et fit partie de la province Romaine de Syrie.

40 ans avant J. C. Hérode 1er, surnommé le grand, fut nommé roi de Judée par le Sénat Romain. Il était fils d'Antipater et d'une princesse Arabe. Il entreprit de gagner la faveur des Juifs en se mariant avec Mariamne petite fille d'Hyrcane II, l'un des Macchabées, mais les Juifs refusèrent de le reconnaître comme roi, et restèrent fidèle à Antigone, représentant direct de la ligne Assamonœ. Avec l'aide des Romains Hérode essaya ensuite de parvenir au trône par la force mais il ne gagna possession de Jérusalem qu'après un long siège, l'an 37 avant J. C.; c'était un monarque de goûts magnifiques, et, quoique tyrant cruel et oppresseur, il fit plus qu'aucun autre après Salomon pour restorer et embellir la ville. Il érigea pour lui même sur le Mont Zion un somptueux palais, ainsi que de nombreuses bâtisses publiques dans la basse ville et les faubourgs. Il reconstruisit aussi le temple sur de plus grandes dimensions, et le remplit de tant d'ornements et de richeses

qu'il surpassait le temple même de Salomon dans sa magnificence première. Ses excès lui firent enfin contracter une maladie dégoutante et incurable, de laquelle il mourut quelques mois après la naissance du Sauveur qu'il avait en vain essayé de faire périr en faisant mettre à mort les premiers nés de Bethléem, l'an 4 avant Jésus-Christ.

Dans le plan de la ville, vue de la plateforme, le Mont des Oliviers parait à l'extrême sud avec le Mont Scotus, et s'étend jusqu'en arrière de Golgotha. Du côté de la ville le plus rapproché du Mont des Oliviers l'on peut voir trois grandes constructions; la première à gauche est le Xystus, ou gymnase, érigé par Jason, grand prêtre debauché du temps d'Antioche Epiphane, pour les jeux et les exercices athlétiques, d'après la manière des Grecs. Près du Xistus est la citadelle d'Antonia, construite par Hérode sur un rocher près du temple, et nommée du nom de son patron Marc Antoine. Du temps du Christ on supposait qu'Antonia était la résidence de Pilâtre le Gouverneur Romain, le mot "prœtorium," traduit par "salle de jugement," désignait originellement la tente du général en campagne, et fut plus tard donné à toute résidence ou il se trouvait. Quelques-uns supposent que son quartier général était dans le palais d'Hérode mais l'opinion qui prévaut désigne Antonia. Là Jésus fut condamné par le gouverneur à être crucifié, et de là il fut conduit au Calvaire. C'est sur les marches qui descendent du château, que Paul parla au peuple après avoir été sauvé par le Capitaine en chef. Le bâtiment à droite, est le temple d'Hérode. celui de Salomon ayant été détruit durant le règne du roi Juif Zédékiah, par les Chaldéens sous les ordres de Nabuchodonozor. Le temple fut rebâti, mais seulement de la moitié de sa hauteur originelle, sur le site même de celui qui fut détruit après la retour des Juifs de leur captivité de Babylonne, et fut appelé le temple de Zerubbabel en honneur d'un prince Juif de ce nom. Le roi Hérode le Grand rebâtit le temple de nouveau 23 ans seulement avant la venue du Christ. Les murs de ce temple magnifique étaient de marble blanc, la toiture en était d'or. A la droite du temple l'on voit Pastophoria, une haute tour d'observation du haut de laquelle un prêtre annonçait à son de trompette le moment exact où commençait et achevait le jour du Sabbat.

Se détachant parmi d'autres parties de l'Akra, ou basse ville, on peut remarquer de nombreuses et charmantes constructions en marbre, de différents genres d'architecture. Ce sont les résidences des princes Juifs, des prêtres, et de riches résidents Romains.

Dans les murs de cette partie de la ville se trouvaient percées deux portes importantes, celle à gauché appelée la Porte-Poissons à cause de sa proximité à l'étang aux poissons, "piscina." De cette porte, ainsi que des autres portes de la ville, le peuple débouche pour aller au lieu de l'exécution. L'autre porte sur le site de la

porte Joppa actuelle, etait appelée la Porte-Vallée et conduisait à la Vallée de Gihon à l'ouest de la ville. Nous arrivons ensuite à la partie supérieure de la cité de Zion, couverte de superbes constructions publiques et privées. Les plus riches résidents y avait leur demeure près du palais magnifique d'Hérode. Le mot Zion signifie " place ensoleillée," et sans doute avait été choisi pour désigner la situation élevée et découverte de cette colline, la plus haute de celles qui constituent le site de Jérusalem. Les pentes de cette colline sont plus abruptes que celles de toute autre, la désignant ainsi naturellement pour servir de forteresse, à quelle fin elle servit effectivement depuis les premiers temps. Les bâtisses les plus remarquables sur cette colline de Zion sont les palais d'Herode, et les tours d'Hippicus, de Phasælus et de Mariamne, érigées par Hérode à la mémoire de son ami Hippicus, de son frère Phasælus, et de sa propre femme Mariamne. Josephe nous donne une description détaillée et très intéressante du palais, qu'il dépeint comme exceptionnellement magnifique dans tous ses aménagements, et qui était entouré de superbes jardins. Hérode mourut l'année même de la naissance du Christ ; c'est devant son fils, Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, que Jésus fut envoyé par Pilate, avant son crucifiement et ce fut lui qui, raillant et se jouant du Sauveur le renvoya ensuite à Pilate. La tour à l'extrême droite de la ville est celle de Phasæle. Celle d'Hippicus est carrée et se remarque au dessus des autres bâtisses, du côté le plus éloigné de la ville. Celle de Mariamne, la plus belle des trois, est attenante au palais. Il y a aussi la porte du jardin rattachée au palais et à la tour de Mariamne, et qui est décrite minutieusement parJ osephe comme étant d'une beauté extrême. Tout auprès de cette porte du jardin et immédiatement en dehors des murs de la ville est l'étang d'Hézékiah alimenté d'eau par l'étang supérieur de Gihon.

SCENES FINALES DE LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR, ET LOCALITES OU ELLES SE SONT PASSEES.

L'esprit dans lequel la peinture a été composée sera mieux compris en étudiant avec soin les évènements qui précédèrent le Crucifiement. On se rappellera que l'entrée triomphale du Christ eut lieu le Lundi, le jour qui suivit son arrivée à Bethanie. C'est durant ce voyage et probablement en arrivant au sommet du Mont des Oliviers, à l'endroit où la route contourne la montagne pour se rendre à Jérusalem, que le Sauveur " découvrit la ville et pleura sur son sort," déclarant que le jour viendrait où ses ennemis l'enserrant comme dans un cercle, la raseraient à l'égalité de la plaine, et n'en laisseraient pas pierre sur pierre. La procession poursuivant son cours descendit la montagne, entrant dans le tem-

ple par la porte de Shushan ; c'est en commémoration de cela que la porte d'or supposée être sur le même emplacement que celle de Shusans était ouverte le jour des Rameaux, et qu'une troupe de moines portant des palmes, en sortait, se dirigeant vers la montagne des Oliviers comme s'ils allaient au devant du Seigneur. Le jour dont nous decrivons les péripéties fut employé par Jésus à visiter le temple et à guérir les boiteux et les aveugles ; le soir venu il s'en retourna à Béthanie, sans doute à la maison de ses amis, Marthe, Marie et Lazare.

Le Mardi, jour suivant, il retourna à la ville : c'est sur son chemin, probablement près de Bethpage qui signifie " maison de figues," qu'il maudit le figuier stérile. Entrant dans le temple il en chassa de nouveau des stalles qu'ils occupaient dans la cour extérieure (et comme il l'avait déjà fait au commencement de son ministère, trois ans auparavant) les vendeurs et les changeurs d'argent. Il passa ensuite le reste du jour à enseigner le peuple et s'en retourna à la nuit, comme d'habitude, à Béthanie.

Mercredi fut une journée bien occupée. Ses agissements des deux jours précédents avaient causé la plus grande excitation dans toutes les classes. A peine Jésus était-il arrivé au temple qu'il y fut accosté par les membres du Sanhedrim. qui lui demandèrent l'autorisation qu'il pouvait avoir pour agir comme il l'avait fait. Il leur répondit dans une suite de paraboles, démasquant leur hypocrisie et prédisant la ruine et le renversement prochain de la nation. Ensuite les Pharisiens et les Hérodiens lui firent de dangereuses questions par rapport au tribut à payer à Cœsar. Les Sadducéens s'enquérant au sujet de la résurrection, et les Scribes de la loi au sujet du grand commandement, mais il leur posa à son tour la brûlante question relativemeut au Messie réputé fils de David, et continua avec une série d'avertissement, leur prédisant de nouveau la vengeance terrible de Dieu sur leur génération perverse. C'est dans cette journée, et pendant qu'il était dans la cour des femmes, qu'il apperçut la pauvre veuve déposant son obole dans le tronc. En sortant du temple il leur en annonça solennellement la destruction prochaine et c'est après être arrivé à la Montagne des Oliviers, qu'à la demande de ses disciples pour l'explication de ses paroles il leur fit son sermon si impressif sur la venue du Fils de l'Homme, la destruction du temple et de la ville, et le jugement final du monde entier. A son retour à Béthanie, le soir de ce jour il apprit que ses amis lui avaient préparé un souper dans la maison de Simon, c'est durant ce souper que Marie répandit sur les pieds de Jésus des parfums d'un grand prix. Judas qui était présent ayant blâmé ce qu'il considérait comme une extravagance et s'étant attiré les reproches de son Maître, quitta la maison et s'en alla cette nuit même conclure avec les princes des prêtres l'infâme marché par lequel il s'engageait à le leur livrer.

Le Jeudi Jésus semble s'être attardé à Béthanie jusque vers le soir, comme si sachant que lorsqu'il le quitterait ce serait pour la dernière fois, il voulait rester le plus longtemps possible avec les amis dont l'affection lui avait été si précieuse. Le matin cependant il envoya Pierre et Jean à la ville pour préparer la Pâque. (Admettant que la tradition qui localise la salle du souper au cénacle, sur Zion, est correcte,) ils entrèrent probablement par la porte de Shushan, près du temple, où ils rencontrèrent l'homme porteur d'une cruche d'eau, s'en revenant de l'un des puits près du Xystus. Le fait si peu ordinaire de rencontrer un homme faisant un service alors presque universellement laissé aux femmes semblait leur désigner suffisamment la personne qu'ils cherchaient, et, suivant cet homme jusqu'à la demeure de son maître, ils délivrèrent leur message et préparèrent la Pâque. Vers la fin de la journée Jésus arriva avec ses douze apôtres et passa la soirée dans les rites Pascales, leur faisant un discours touchant, et finissant par la prière rapportée dans les 14, 15, 16 et 17 chapitres de Jean. Il se retira ensuite à Gethsémanie par le chemin du pont et du temple, (ou si les portes en étaient fermées la nuit,) descendit probablement par la Porte de la Fontaine, et passant à la pointe sud d'Ophel, s'en alla par la Vallée de Kidron au jardin sacré.

Vendredi. Cependant Judas ayant quitté de bonne heure la salle du souper avait reçu des princes des prêtres une bande d'hommes choisis parmi les officiers et les servants du temple, et les avait conduits à Gethsémanie ; c'était sans aucun doute bien après minuit, et l'agonie mystérieuse et les prières du Sauveur avaient déjà eu lieu. Jésus fut pris et lié, et après la courte résistance offerte par Pierre, la bande s'en retourna avec son prisonnier dans les précintes d'Antonia. De là il fut mené probablement le long de la rue à l'ouest du temple jusqu'au palais " d'Annas premier," ou leur séjour dut être court, et de là à la résidence de Caïphe où étaient déjà rassemblés les gens du Sanhedrin, attendant le résultat de leur marché avec Judas. Un examen irrégulier du Sauveur eut alors lieu, résultant dans la détermination de le mettre à mort, et c'est durant cet examen que Pierre et Jean qui avaient suivi Jésus jusqu'au palais restèrent dans la cour, où Pierre renia son Maître par trois fois.

Le jour était alors à son aurore et les princes des prêtres, etc., se dirigèrent vers leur salle régulière de séances, dans le Temple où l'assemblée formelle du Sanhédrin avait été convoquée. Les délibérations furent courtes car le cas avait été jugé d'avance, et Jésus fut condamné à mort pour avoir blasphémé. Mais le Sanhédrin s'était vu enlever par les Romains, le pouvoir d'infliger une condamnation à la peine capitale, de sorte que pour exécuter sa sentence il était nécessaire d'en obtenir la ratification de Pilate, le gouverneur Romain. Jésus fut donc enmené à Antonia la résidence du

gouverneur. Cependant comme c'était la semaine de Pâque les prêtes Juifs qui s'étaient purifiés avec soin ne pouvaient pas songer à entrer dans la maison d'un gentil, mais Pilate condescendit à descendre de son château pour aller les rencontrer. Abandonnant maintenant l'accusation de blasphémateur pour laquelle ils l'avaient condamné, mais que comme officier Romain, Pilate ne pouvait pas reconaître, ils accusèrent alors Jésus de sédition et de trahison envers l'Empereur en se présentant lui même comme roi des Juifs. Dans un bref examen de son prisonnier Pilate s'apperçut bien vite de la fausseté de cette accusation et apprenant incidentellement que Jésus venait de la Galilée, et se rappelant qu'Hérode qui en était le gouverneur, sé trouvait alors à Jérusalem, il prit la résolution de lui référer cette affaire et de s'en débarraser ainsi, Hérode se trouvait probablement alors dans le magnifique palais construit par son père sur le Mont Zion. C'est là que Jésus fut amené, mais Hérode après avoir vainement essayé d'obtenir de son prisonnier qu'il accomplit quelque miracle en sa présence s'irrita contre lui, et après l'avoir livré à la dérision de ses courtisans et de ses soldats, et lui avoir jeté sur les épaules pour manteau royal, un vieux manteau militaire, il renvoya Jésus à Pilate.

Le gouverneur cédant alors aux importunités des Juifs, et peut être redoutant surtout la menace qu'ils ne craignaient pas de lui faire de l'accuser par devant l'Empereur d'encourager la sédition, consentit enfin à l'exécution de Jésus qui fut enmené par la Via Dolorosa ou Rue des Chagrins le long de laquelle on désigne encore de nos jours l'endroit où le Sauveur succombant sous le poids de la croix s'affaisa sur le sol, celui où Simon le Cyrénéen fut rencontré, la place où Véronique essuya la face sanglante de Jésus etc. Passant au dela des murs, probablement par la Porte de Jeppa, ils arrivèrent enfin vers les 9 heures du matin au Golgotha où le Sauveur fut crucifié et où il mourut vers les 3 heures de l'après-midi, Il fut descendu de la croix et mis dans le tombeau de Joseph d'Arimathie, le même jour, avant le coucher du soleil.